

RECETTE DU CAKE AUX VOISINS

Il y a cinq mois, ma voisine de droite est morte. C'était une vieille femme un peu bourrue qui n'hésitait pas à rentrer chez moi notre poubelle familiale sans y avoir été invitée, probablement pour savoir si nous avions troqué nos chaises de jardins en plastique pour des chaises en bois. Avoir des nouveaux voisins est très excitant. Nous jetterons-ils des œufs sur les murs comme l'ont déjà fait les voisins de gauche pour avoir failli écraser en voiture leur fils qui roulait en vélo? Désormais, nos voisins de gauche ont été remplacés par une conseillère de mairie dépressive qui ferme ses volets la journée et par son mari idiot qui débarque l'air de rien dans la cour commune en faisant semblant de chercher quelque chose dehors, pile au même moment où vous rentrez du travail. Seulement, à force de regarder s'il n'y a pas quelque chose dans son coffre tous les jours à chaque fois qu'il vous voit derrière ses rideaux, ça finit par se remarquer. J'avais beau préparer à l'avance la clé de ma grange et me dépêcher pour rentrer ma voiture, le voisin idiot arrivait toujours à débarquer pour me tenir la jambe pendant une demi-heure sur ses problèmes de rétroviseurs ou d'essence sans plomb. Vous l'aurez compris, la fête des voisins n'est pas une coutume locale dans le quartier. Ainsi, la perspective d'avoir de nouveaux voisins m'enchantait énormément. J'espérais hériter d'une famille parfaite, du genre que l'on trouve dans catalogue estival de Gifi, aux pages piscines. Je rêvais de cette famille tout sourire, avec leurs deux enfants sans appareil dentaire, m'invitant le week-end dans leur piscine en bois pour siroter un diabolo fraise. J'étais impatient de les rencontrer.

Comme tous les soirs, après avoir couché ma fille Déborah, je flânais sur Facebook. Mais ce soir-là, une photo attira mon attention. Cette maison photographiée ne m'était pas étrangère. Rapidement, j'ai reconnu la maison de ma voisine décédée. Je cliquai sur la photo. Je lus :



Félix Letournaux

19 février, 07:30 · Modifié · ☺ · ✨

Voilà notre nouvot petit ché nous biainvenu !!!!\$ –
avec Angélique Duéron.

👍 J'aime 💬 Commenter ➦ Partager

Mais là, lorsque je découvris qui avait posté la photo, mon enthousiasme s'arrêta net. **FELIX LETOURNAUX**. Quoi ? Félix Letournaux allait habiter à côté de chez moi ? Je fis défiler ses photos une à une. Oui, c'était bien cela. Félix était devenu « L'heureux propriétaire », comme il disait, de la maison à côté de chez moi.

J'avais passé la majorité de mes années de collège à le fréquenter. Lui, c'était « le bon gars », comme mon père disait toujours. Le bon gars, c'est le mec trop gentil, impopulaire et franchement repoussant qui ne fait pas d'histoire, mais qui se fait toujours avoir. Félix se présentait chaque année à l'élection des délégués et n'était jamais élu. Félix n'était pas méchant, mais à trop le fréquenter, il pouvait accroître mon impopularité. J'avais dû lui demander de me prêter une feuille double à grand carreaux une fois en cours de géographie et là, il a dû penser qu'on était devenu amis. Parfois, lorsqu'il venait sonner à la maison me chercher pour faire un foot, je me cachais derrière les rideaux en l'observant. Deux choix s'offraient alors à moi : soit je demandais à ma sœur de lui dire que je n'étais pas là, soit j'attendais patiemment qu'il renonce à m'attendre.

Letournaux était un garçon potelé, il portait des lunettes rectangulaires, une chaîne autour du cou, une gourmette au poignet droit, un sourire béat, une moustache d'adolescent, un teint d'endive et toujours un joli short à fleur hawaïen qui se mariait parfaitement avec sa chemisette dont il remontait le col. Au collège, des rumeurs le disait fils caché du professeur de mathématique Monsieur Klopfenst, personnage étrange qui ne quittait jamais sa banane dont les zips cliquetaient ensemble en lui donnant un air franchement abruti lorsqu'il passait dans les rangs. Letournaux n'était pas très malin et il avait quelques particularités bien étranges. Je ne dis pas cela gratuitement. Letournaux tondait son jardin uniquement le dimanche de midi à deux heures et élevait des faisans, des poulets et des canards qui avaient la même ambition : se faire la malle. Il était également capable de poster un :



, à midi sur Facebook, sans aucune raison apparente, pour que tout le monde s'intéresse à lui. Au final, on découvrait que Félix s'était pris cinq minutes pour un critique gastronomique en voulant parler d'une crêperie dans lequel il mangeait ce midi-là. Vous n'aviez jamais besoin de demander des nouvelles à Letournaux, et même si je ne comptais pas lui en demander, il s'occupait de vous les donner lui-même.

Félix Letournaux adulte ne pouvait être qu'un cauchemar, un pot de colle, un parasite, un chewing-gum collé sous une semelle. Je devais me débarrasser de lui au plus vite, peu importe les moyens.

Quelques jours plus tard, une nouvelle photo apparut. Letournaux y présentait fièrement sa famille. Sa femme, Angélique Duéron, la sœur d'un autre « bon gars » qui avait fréquenté le même collège. A cette époque, je me disais que lorsqu'elle se marierait, elle aurait au moins un nom de famille plus sympa. Mais le hasard est parfois cruel. Tenant la main d'Angélique, je voyais une pauvre enfant grassouillette, qui avait eu la malchance d'atterrir dans cette famille maudite.

La fille Duéron Letournaux était boulangère. Ayant des canines pointues, son sourire était assez effrayant. D'habitude, sourire rend beau, mais il faut croire qu'il y a toujours des exceptions à la règle. Angélique aimait porter des bustiers seyants pour mettre en valeur sa poitrine généreuse. Ma mère disait souvent : « Ha ça, c'est le décolleté des familles », je ne comprenais pas très bien cette expression mais je pense qu'elle sied à merveille à la Letournaux. Elle arborait également des tee-shirts larges à l'effigie de dauphin, et aimait ceinturer sa taille parce qu'elle avait entendu à la télévision que marquer sa taille, c'était chic. Madame plouc aimait particulièrement l'émission « Les reines du shopping » ; son rêve le plus fou était d'y être candidate.

En y réfléchissant bien, les Letournaux étaient probablement un reflet de la fatalité amoureuse, un couple à vous dégoûter de l'amour. Ils n'étaient à mon sens qu'un tableau de Fernando Botero raté.

Là, s'en était trop. Laisser deux Letournaux s'installer à côté de chez moi, c'était prendre le risque d'être invité à des barbecues et, pire, de voir ma fille jouer avec la leur. Non non non. Il fallait déménager les Letournaux, les faire déguerpir, au plus vite.

Le soir même, je mis en garde ma fille Déborah. Elle ne devait pas parler à la petite nouvelle de l'école, la petite Letournaux. Je prétextais qu'elle avait des poux et qu'il valait mieux pour elle de l'éviter. Les enfants sont cruels, et ma fille Déborah allait très bien se débrouiller, j'en étais convaincu. Cependant, elle ne devait pas savoir que je les espionnais, et encore moins que je voulais me débarrasser d'eux. Les enfants ont trop vite fait de colporter des ragots. Il fallait agir en toute discrétion.

Tous les jours, je surveillais mon mur Facebook, flairant une idée pour évincer les Letournaux de ma rue. J'avais quotidiennement droit à l'album photo de l'heureux couple qui cherchait visiblement à faire des envieux : la cueillette des champignons le dimanche, un selfie devant l'aquarium à crustacés du supermarché, une exposition du plateau de charcuterie pour la

raclette du samedi soir. Les Letournaux aimaient exposer leur vie aux yeux de tous. Mais les amis Facebook peuvent être sournois, machiavélique. J'en étais la preuve. J'avais développé une sorte d'addiction pour la famille Letournaux. Ils me hantaient. Leur petite vie minable et pathétique me passionnait. J'enregistrais chacune de leurs nouvelles photos dans un dossier. C'était devenu mon musée Letournaux, mon petit catalogue des horreurs. Je le complétais avec délice comme un album panini et recherchais les vignettes que je n'avais pas, comme Angélique Letournaux à la fish pédicure ou Félix Letournaux ayant mal digéré la raclette. Pendant que ma fille Déborah jouait naïvement avec ses poupées, j'attendais mon nouvel épisode des Letournaux à paraître sur le net. Chaque soir, je feuilletais mon trésor avec délice. Entre photos floues de grimaces prises en rafale, réparations automobiles et journée muguet, les Letournaux avaient une vie bien remplie et étaient de toutes les cueillettes. Félix faisait sécher les poissons qu'il pêchait sur son fil à linge. Il ramassait aussi tout ce qu'il trouvait. Noix, pommes et cerises des habitants de son village, peau de lapin et vipères mortes pour les vendre sur Le bon coin. Ils adoraient se mettre en scène chacun à leur tour avec de pauvres végétaux innocents qu'ils avaient récolté, le couteau sous la gorge du pauvre champignon voué à finir dans le gosier d'un Letournaux. Le shooting Letournaux était une tradition familiale. L'autre jour, Félix Letournaux avait même ajouté le poids d'un de ses champignons avec sa photo. Je m'imaginai la famille réunie autour de la balance, déposant ce pauvre champignon sur le plateau, prisonnier d'une famille champignophage hurlant de joie à la vue du 1 kilo 916 du champignon obèse. Les Letournaux alimentaient constamment leur réseau Facebook, chacun à leur tour, comme un roman-photo 2.0, sans oublier de se congratuler entre eux, parfois tout seul, dans une solitude écrasante. La solitude sur Facebook est cruelle... et humiliante. Je n'ai absolument rien contre les familles champignophage qui disposent leurs saucisses en voulant écrire LOL sur la grille de leur barbecue, mais je pense qu'il n'est pas nécessaire de partager tout cela sur Facebook. En attendant, je me régalaient. Pendant que monsieur nous dévoilait les créations de sa boucherie avec des posts inondés de fautes, Facebook me proposait une traduction de ses commentaires. Je vous l'avais dit, le monde Facebook est cruel. Madame, quant à elle, exposait les clichés de ses pâtisseries en demandant l'avis du public. Félix s'empressait alors à republier ses photos en taguant sa Duéron tout en ajoutant :



Félix Letournaux

24 février, 13:20 · Modifié · 🌐 · 🌟

Petite tartelète en forme de cœur fais par c'est soin
❤️ – avec Angélique Duéron.

👍 J'aime 💬 Commenter ➦ Partager

Parfois, Angélique photographiait ses scrapbooking. Une honte de faire du scrapbooking me parcouru tout à coup. Est-ce devenu un passe-temps ringard ? Bien sûr, vos amis Facebook ne vous dirons jamais que ce que vous avez fait, c'est moche, parce qu'ils attendent une récompense en retour, bien évidemment. Ce qu'ils attendent, c'est un pouce levé sur leur photo de profil pour dépasser leurs amis, rien de plus. Angélique Letournaux avait également une autre activité sur Facebook, elle vendait des shampoings, crèmes réparatrices, minceur, et anti-cellulite. Seulement, si elle n'avait pas prévenu qu'elle les avait essayés avant, j'aurais peut-être moins douté de la fiabilité des produits. Ce qu'on ne pouvait reprocher aux Letournaux, c'était leur naturel à toutes épreuves. Angélique et Félix n'utilisaient aucun filtre pour retoucher leurs photos et ne cherchaient pas non plus à apparaître sous leur meilleur profil. Ils souhaitaient juste partager leur vie ordinairement ennuyeuse pour faire croire qu'elle était trépidante.

Même si j'affectionnais particulièrement de retrouver quotidiennement ma petite famille sur Facebook, je ne voulais pas d'eux dans mon voisinage. Il fallait trouver une idée pour se débarrasser d'eux. Infester de rats leurs boutiques respectives au village ? Être un voisin épouvantable et bruyant ? Déposer une lettre étrange dans leur boîte aux lettres ? Les prévenir que leur maison est hantée ? Faire naître une vilaine rumeur ? Engager des cambrioleurs pour dévaliser la maison ? Je tapais sur mon moteur de recherche : «Comment se débarrasser de ses voisins? » mais je ne trouvais que des idées qui pouvaient se retourner contre moi.

Quelques semaines plus tard, je reçu une notification sur mon téléphone : Félix Letournaux avait mis posté un nouveau statut :



Félix Letournaux, 🥰 très bien, avec Angélique Duéron.

À l'instant · 🔒

S'est parti pour les course avec ma petite femme pour faire un bon repa avec notre récolte

👍 J'aime 💬 Commenter

Je découvrais également une nouvelle photo de lui posant fièrement aux côtés de sa récolte de champignons du dimanche. Tatie Letournaux avait commenté : « Trop belle photo mon Félix », à quoi Félix avait répondu :



C'était le moment opportun pour agir. Empoisonner leurs champignons du dimanche, c'était la bonne idée. Voilà ce qu'il fallait. Avec des gants, aucune trace possible... cela semble être un jeu d'enfant. Il fallait être méticuleux et intelligent. Est-ce que je voulais simplement les empoisonner ou aller jusqu'à les tuer ? Il fallait réfléchir, et vite.

Déborah était à l'école, j'avais le champ libre pour mettre mon plan à exécution. J'allais dans la forêt à deux pas de chez moi chercher mes assassins. Mon application mobile « Bons champignons » m'indiqua rapidement ceux à éviter, c'est à dire tout ce que je mis dans un sac. Je ramassais scrupuleusement amanites printanières et phalloïdes, oronge ciguë, lépiotes brunes et bolets satan. Je courus en hâte sur la terrasse des Letournaux, j'avais juste à escalader le grillage. Le panier était là, trônant sur la terrasse. Mon plan se déroulait comme prévu. Je déposai délicatement mes assassins qui paraissaient les plus innocents et les mélangeai à la bonne récolte. Certains champignons sont aussi sournois qu'un ami Facebook.

Personne ne m'avait vu. Je n'en touchai pas un mot à Déborah, c'était trop risqué. Ce serait mon petit secret à moi. Je n'avais plus qu'à attendre le repas familial et l'annonce du fait divers dans le journal.

Les champignons ne furent pas consommés au dîner. Les Letournaux avaient repéré au supermarché une choucroute qui les mit en appétit ce qui les décidèrent à reporter leurs repas champignon. L'oncle Letournaux avait consciencieusement contrôlé chaque champignon pendant la récolte pour éviter toute contamination. Seulement, Angélique Letournaux n'y connaissait strictement rien, et, ce matin, elle avait balancé tous les champignons dans la poêle à frire sans même y prêter attention. Elle concocta un modeste cake aux champignons, en donna une part à sa fille Amanda pour son goûter de dix heures, sans oublier d'ajouter un post sur son mur Facebook en titrant :



Angélique Duéron

6 mars · Modifié · 🕒 · 🌐

ma derniaire petite merveille, prévené-moi si vous voulez la ressette

👍 J'aime 💬 Commenter ➦ Partager

A huit heures du matin, Amanda partit prendre son bus, un morceau de cake aux champignons dans son cartable rose.

A dix heures trente-quatre, la récréation battait son plein. Amanda Letournaux était assise toute seule sur les marches de l'escalier. Elle déballa délicatement le papier aluminium de son goûter, les yeux remplis de gourmandise. Une bande de petites filles arrivèrent.

Elles, c'était les gamines populaires de la cour de récré, les chipies du préau. Elles profitaient de la gentillesse et de la candeur d'Amanda, se moquant d'elle à tout va, la traitant de « pouilleuse » ou de « grassouillette » selon le jour de la semaine.

Soudain, avec un rire sardonique de peste, la leadeuse du groupe Déborah arriva devant Amanda, lui arracha violemment le morceau de cake au champignon des mains, et la narguant du regard, l'avalala d'un seul coup.